

Paroles de Vie

pour chaque jour

DECEMBRE 2021

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent
du thème suivant

Une table dans le désert (2)

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

Psaume 42 ; Galates 2

« *Soyez toujours joyeux...Rendez grâces en toutes choses* »

(1 Thessaloniens 5 :16-18)

Comment est-il possible de se réjouir malgré les difficultés ? D'où vient donc cette joie ? Nous ne pouvons la créer : si nous ne l'avons pas, nous ne l'avons simplement pas ! Mais Paul nous livre le secret. C'est dans le Seigneur que nous devons nous réjouir. Il nous faut vivre par la joie qui est la sienne ; c'est ainsi que là où vous et moi désespérerions, nous pouvons « *tressaillir de joie par le Saint-Esprit* » en proclamant ces paroles de triomphe : « *Je te loue, ô Père... Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi* » (Luc 10 :21) ou, selon Darby, nous pouvons nous *réjouir en esprit* et dire : « *Je te loue, ô Père... Oui, Père, car c'est ce que tu as trouvé bon devant toi.* » Apprenons à vivre par cette joie, car elle est bien au-dessus de nos problèmes. Quand vous êtes sur le point de vous laisser abattre, au moment où vous allez sombrer dans le découragement, levez la tête et demandez-vous si le Seigneur a perdu sa joie. Si vous pouvez répondre par l'affirmative, vous êtes en droit d'être triste, sinon pas ! En effet, la question n'est pas liée à votre joie personnelle, mais à la sienne. La joie du Seigneur est notre force.

Psaume 43 ; Galates 3

« Si tu me bénis et que tu étendes mes limites, si ta main est avec moi, et si tu me preserves du malheur, en sorte que je ne sois pas dans la souffrance!... Et Dieu accorda ce qu'il avait demandé »

(1 Chroniques 4 :10)

Une vie chrétienne normale est une vie de bénédiction. Notre souci doit être de ne faire en aucune manière obstruction à ce courant de bénédiction. Si la bénédiction ne vous parvient plus, il y a une raison, et celle-ci n'est pas à chercher dans des circonstances extérieures. Un jour, j'ai remarqué qu'un chrétien qui servait le Seigneur s'était brouillé avec un autre frère. Je l'ai entendu protester en disant qu'il avait raison, et c'était vrai ; il n'avait commis aucune erreur et ses propos n'étaient pas faux. Pourtant, je me disais en moi-même : Frère, tu as vraisemblablement raison à cent pour cent, mais s'il manque la bénédiction du Seigneur à notre justice personnelle, où est notre avantage ? en quoi sommes-nous gagnants ?

Si nous sommes poussés à connaître la grâce de Dieu, il nous faut trouver les limites qu'il impose aux paroles qui sortent de notre bouche ainsi qu'à l'ensemble de notre manière de vivre. En effet, notre but n'est pas d'avoir raison. Par rapport à ce que nous entreprenons, la question n'est pas de savoir si nous avons raison ou tort ; demandons-nous plutôt ceci : « Est-ce que la bénédiction divine repose sur mes actes et sur ce que j'entreprends ? »

Psaume 44 ; Galates 4

« Et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont »

(1 Corinthiens 1 :28)

La croix est le plus grand niveleur de l'univers ! Elle abaisse chacun d'entre nous au point zéro. Elle offre un nouveau départ à l'humanité entière. La différence entre un chrétien qui progresse rapidement et un autre qui chemine lentement réside dans la fidélité et dans l'obéissance du premier ; la croissance spirituelle n'a rien à voir avec les qualités naturelles des croyants. Notons que maintes choses sont trop fortes et trop imposantes pour que Dieu puisse les utiliser. Celui-ci ne choisit pas seulement les choses faibles et méprisées ; il va même plus loin. D'ailleurs, l'apôtre semble presque avoir de la peine à définir les choses faibles et méprisables à vue humaine, que Dieu a pourtant choisies pour s'en servir. Il synthétise son propos en recourant à une expression frappante : « les choses qui ne sont point ».

Faites-vous partie de cette catégorie-là ? Si c'est le cas, ne soyez pas désespéré ; c'est loin d'être un inconvénient ! Comparé aux autres, vous risquez fort d'avoir en fait l'avantage sur eux ! Puisque vous êtes déjà au niveau zéro, vous n'avez pas une longue distance à parcourir pour atteindre le point de départ fixé par Dieu ! Ainsi donc, croyez simplement en lui, et obéissez-lui.

Psaume 45 ; Galates 5

« Abraham pria Dieu, et Dieu guérit Abimélec, sa femme et ses servantes ; et elles purent enfanter »

(Genèse 20 :17)

Abraham a intercédé pour Abimélec et Dieu a entendu sa requête. Quelle conclusion poignante quand on pense que cet homme de Dieu menait une vie spirituelle qui lui permettait d'intercéder efficacement pour que des gens obtiennent la faveur d'autres personnes tandis que ses prières pour sa propre épouse étaient restées sans réponse !

Nous avons également de la peine à comprendre le revirement d'Abraham et son demi-mensonge quand il a dit que Sarah était sa sœur ; nous nous en étonnons d'autant plus lorsque nous pensons à l'intense communion qu'il entretenait avec Dieu peu avant, mais en réalité, cet arrangement avait été passé entre eux bien avant, alors qu'ils se trouvaient encore en Mésopotamie. Des racines cachées d'incrédulité et de crainte s'étaient infiltrées tout au long de ces années et elles avaient fini par apparaître au grand jour. Au départ de ses errances, il semble qu'Abraham ait craint que Sarah et lui ne soient séparés. Cependant il devait dorénavant avoir pris conscience que Dieu se chargerait de ce qu'une telle chose n'arrive pas.

Finalement, à Guérar, la crainte qui se tapissait au fond de son cœur a fait irruption et s'est manifestée au grand jour de manière à être traitée, en sorte qu'Abraham s'est senti libre de prier pour d'autres personnes. Il n'a pas prié pour Sarah, car il savait maintenant que cela n'était pas nécessaire. Sitôt après cet événement, Isaac a été conçu.

Psaume 46 ; Galates 6

« Lorsque Jésus leur eut dit : *C'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre* »

(Jean 18 :6)

Durant la nuit qui précéda le Calvaire, tout semblait mal tourner. Dans l'air ambiant régnait une atmosphère de tromperie et de reniement ; les gens se cachaient ou s'enfuyaient dans le seul souci d'en réchapper. Pourtant, c'est avec calme et sérénité que Jésus a dit à ses détracteurs, qui le cherchaient pour se saisir de lui : « *C'est moi.* » C'étaient eux qui étaient nerveux et agités, et ce furent eux qui reculèrent.

D'ailleurs, jamais la paix intérieure n'a cessé de caractériser le Seigneur. Celui-ci pouvait dormir tandis que la tempête se déchaînait. Il pouvait discerner la personne qui le touchait par un acte de foi, au milieu d'une foule impatiente qui se pressait autour de lui et demander quelle était la personne qui l'avait touché. Il a nommé cette paix « *ma paix* ».

« *Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix* ». La paix est liée à sa présence ; s'il est là, la paix est là. D'ailleurs, c'est une telle paix que les martyrs des siècles passés ont exprimée ; ils ont été torturés ou brûlés, ils n'en ont pas pour autant perdu leur dignité et leur sérénité, que personne n'a d'ailleurs cherché à mettre en cause. Oui, nous vivons des moments de trouble dans le monde, mais nous aurons également sa paix qui dépasse tout entendement, comme l'a affirmé l'apôtre Paul.

Psaume 47 ; Ephésiens 1

«Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix »

(Jean 14 :24a)

Il n'est pas simplement question de paix, mais de « ma paix ». Dieu ne se borne pas à donner un soupçon de paix ; il donne « la paix de Dieu » ; cette paix, empreinte de la profonde imperturbabilité de Dieu, doit garder mon cœur (Phil. 4 :7). Nous sommes perturbés quand les choses ne tournent pas comme prévu, mais il nous faut prendre conscience de quelque chose d'autre. Dieu a choisi ce monde comme l'amphithéâtre de son plan, le centre de ce qu'il a projeté d'accomplir. Dieu a un dessein bien précis, dans lequel Satan a essayé de s'immiscer pour produire des interférences, mais malgré ces interventions (dont nous n'avons d'ailleurs que peu conscience des implications), il n'a cessé de conserver une paix profonde que rien n'a pu ébranler. Et si même Dieu devait attendre un nouveau millénaire, il n'en serait pas troublé ... Figurez-vous que c'est cette paix-là qu'il nous donne !

Paul a dit que la paix de Dieu devait servir de garnison à mon cœur. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que l'ennemi doit préalablement passer la garnison s'il veut m'atteindre. La garnison me protège afin que mon cœur ne soit pas touché. Dès lors, j'ai le droit d'être aussi paisible que Dieu lui-même, car la paix de Dieu – cette paix qui maintient Dieu auprès de moi – me garde, à cet instant précis.

Psaume 48 ; Ephésiens 2

«Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir... et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint... avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle.»

(Hébreux 9 :11a, 12)

Si je veux apprécier la valeur du sang de Christ, je dois accepter la valeur que Dieu lui accorde, car le sang n'est pas avant tout pour moi, mais pour Dieu. Rien n'illustre mieux ce fait que le compte-rendu du Jour des expiations de Lévitique 16. Nous y lisons comment le sang servait à l'offrande pour le péché, comment ce sang était amené dans le lieu saint et comment on faisait l'aspersion du sang sept fois devant l'Eternel. Bien entendu, le sacrifice était offert aux yeux de tous, dans la cour extérieure du tabernacle ; tout le peuple pouvait y assister. Mais aucun homme n'avait le droit de pénétrer à l'intérieur du sanctuaire, hormis le souverain sacrificateur. Lui seul faisait l'aspersion du sang expiatoire devant Dieu, et ce rituel s'effectuait à l'abri des regards de ceux qui en étaient les bénéficiaires. Soyons au clair sur ce sujet. Le précieux sang de Christ est en premier lieu pour Dieu, non pour les hommes ; c'est Dieu qui doit le voir. Un Dieu saint et juste l'a accepté et se dit satisfait ; l'appréciation que nous avons du sang découle de ce fait profond.

Psaume 49 ; Ephésiens 3

« ... la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ »

(Jean 1 :17b)

Cette déclaration constitue la clé de tout ce qui suit dans l'Évangile de Jean. Tout au long de cet Évangile, vous trouvez le même accent sur les deux mêmes choses, d'un côté sur la vérité, de l'autre sur la grâce. La vérité ne cesse d'imposer ses exigences, et la grâce nous permet d'y répondre. Lors de l'événement relaté au chapitre 8 concernant une femme prise en flagrant délit d'adultère, la vérité a éclaté. Le Seigneur ne lui a pas dit : « Tout va bien, c'est en ordre ; tu n'as pas péché. » Il n'a pas suggéré aux Juifs que ce qu'elle avait fait n'était finalement pas bien grave, ni qu'il n'y accordait lui-même pas grande importance. Non. Il leur a dit : « *Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle.* » Voici la vérité : la femme avait effectivement péché, et selon la loi, elle devait être lapidée ; mais la grâce s'est également présentée puisqu'une fois que tous les accusateurs s'en furent allés, le Seigneur s'est tourné vers elle et lui a dit : « *Je ne te condamne pas non plus* ». Tout au long de l'Évangile de Jean, la vérité et la grâce vont toujours de pair : la grâce apparaît systématiquement en lien avec la vérité.

Psaume 50 ; Ephésiens 4

« Et Abram était âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans ; et l'Eternel apparut à Abram, et lui dit : Je suis le Dieu Tout-Puissant ; marche devant ma face, et sois parfait »

(Genèse 17 : 1, Darby)

Dieu n'a pas adressé ces mots au puissant Abram, celui qui avait pu produire un fils en Ismaël. Dieu a attendu que son serviteur soit quasiment inapte à engendrer, qu'il ne puisse plus répéter l'action même s'il le désirait. Ce ne fut qu'à ce moment-là que Dieu est intervenu et lui a annoncé la nouvelle qui le révélait comme le Dieu Tout-Puissant.

Apparemment, Abram n'a donné aucun signe de repentance par rapport à son acte ; au contraire, il semble même qu'Ismaël soit encore devenu plus précieux à ses yeux. Abram n'avait-il pas pris conscience de son erreur ? N'avait-il pas cherché Dieu ? S'il ne l'avait pas fait, nous pourrions dire que d'un point de vue humain, il n'y aurait plus eu d'espoir pour Abram. L'espérance cependant ne dépend pas tant de l'homme en quête de Dieu que de Dieu en quête de l'homme. Or, Dieu cherchait Abram, cela ne fait aucun doute. Il façonnait son serviteur sans relâche. Il ne l'avait pas abandonné. Ainsi, Dieu lui a transmis un message qui l'incitait à apprendre qu'il était le Dieu Tout-Puissant et qui l'invitait à cheminer à la lumière de cette connaissance. Le « Sois parfait » signifie entre autres : « Sois parfait dans la faiblesse », de manière à laisser agir le Dieu Tout-Puissant en toutes choses.

Psaume 51 ; Ephésiens 5

«... A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles ! »

(Apocalypse 5 :13b)

Adorer la créature plutôt que le Créateur constitue une tendance innée chez l'être humain. Jean lui-même a dû en être délivré. D'ailleurs, tous les conflits qui sont décrits dans l'Apocalypse proviennent de cette erreur. Toutes les guerres dans le ciel, toutes les tribulations sur la terre, découlent du fait que Satan tente constamment d'usurper la louange qui revient à Dieu. Mais ce passage d'Apocalypse 5 illustre le jour du grand couronnement où les cieux et la terre, ce qui se trouve sous la terre et sur la mer, acclameront d'une même voix Christ comme l'Être suprême. Le chapitre correspond en tous points à Philippiens 2, où il est dit : *« ... que tout genou fléchisse... que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur »*. La mort à la croix a ouvert la voie vers cette issue finale ; l'Agneau « qui vient d'être immolé » est digne d'être élevé.

Psaume 52 ; Ephésiens 6

«... *Me donner des ordres... sur l'œuvre de mes mains ?* »

(Esaïe 45 :11)

Ici, en ce qui concerne le temps, Dieu n'est pas libre. Il ne s'y prend pas avec ses enfants comme nous le ferions avec des pions sur un échiquier ; en réalité, il s'est limité à leur choix délibéré. Il a agi sciemment, tout en sachant ce que cette option engendrerait finalement. Dans l'éternité passée, Dieu était illimité ; il n'y avait pas de volonté seconde. Et il en sera de même pour lui dans l'éternité future, car l'amour aura prévalu et le libre arbitre de l'homme aura adhéré à la volonté divine. Voilà ce qu'est la gloire.

Pourtant, Dieu s'est temporairement restreint aux limites du temps. Aujourd'hui, il ne peut accomplir son dessein qu'au travers d'hommes qui s'engagent volontairement pour lui. Ce libre arbitre implique que j'ai la possibilité d'obéir ou non, que c'est à moi de choisir. On pourrait illustrer notre propos en disant que Dieu a mis une locomotive très puissante à notre disposition et que nous sommes chargés de placer les rails. La puissance est bien réelle, la destination arrêtée, mais le véhicule n'exerce aucun contrôle sur les rails. Ce sont eux qui ont la puissance et qui imposent des limitations à l'engin ! « *Demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.* » Quelle responsabilité nous avons !

Psaume 53 ; Philippiens 1

« ...tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel »

(Matthieu 18 :18b)

Les mots « *Tout ce que* » sont précieux. La proportion dans laquelle le ciel agit dépend de la terre : il y a toujours plus de puissance à disposition dans le ciel que ce qui correspond à notre demande ; il y a toujours plus à lier ou à délier dans le ciel que ce que nous demandons ici-bas. Pourquoi recherchons-nous la délivrance du péché ? Pourquoi crions-nous sans cesse à Dieu en lui demandant de nous revêtir de puissance ? Prier : « Que ta volonté soit faite en moi » est sans doute un bon début, mais nous devons poursuivre en disant : « *Que ta volonté soit faite sur la terre* ». Aujourd'hui, les enfants de Dieu s'occupent de choses bien trop insignifiantes alors que leurs prières devraient délier les puissantes œuvres célestes. Les prières pour soi ou pour ses propres besoins doivent se poursuivre par des prières qui ont en vue le royaume. Le ciel devrait pouvoir se déverser dans l'Eglise ; celle-ci est le canal qui libère la puissance du ciel, le moyen par lequel Dieu accomplit son dessein. Tant de choses se sont pourtant accumulées dans le ciel parce que Dieu n'a pas encore trouvé de lieu où déverser sa bénédiction sur la terre, l'Eglise n'ayant pas encore prié.

Psaume 54 ; Philippiens 2

«... Elle a fait une bonne action à mon égard »

(Matthieu 26 :10b)

Au moment où le Seigneur reviendra et que nous le verrons face à face, je suis sûr que nous apporterons tous nos trésors à ses pieds. Mais aujourd'hui, qu'en est-il ? que faisons-nous ?

Quelques jours après que Marie eut brisé le vase d'albâtre pour en oindre la tête du Seigneur, quelques femmes sont allées tôt le matin oindre son corps. Mais l'ont-elles fait ? Ont-elles pu concrétiser leur projet, ce fameux premier jour de la semaine ? Non, le Seigneur s'en était déjà allé ! Seule une âme avait réussi à oindre le corps du Seigneur ; c'était Marie, qui l'avait oint à l'avance, avant qu'il ne soit trop tard. Tous les autres s'y sont pris trop tard, puisque le Seigneur était déjà ressuscité.

La question à se poser impérativement est la suivante : Qu'est-ce que je fais aujourd'hui pour le Seigneur ? Qu'est-ce que je lui offre en ce moment précis ?

Psaume 55 ; Philippiens 3

« Les sacrificateurs qui portaient l'arche de l'alliance de l'Eternel s'arrêtèrent de pied ferme sur le sec, au milieu du Jourdain, pendant que tout Israël passait à sec, jusqu'à ce que toute la nation ait achevé de passer le Jourdain »

(Josué 3 :17)

Ayons la foi de voir le peuple entier de Dieu prendre possession de son héritage. C'est là le dessein de Dieu, et il s'accomplira. Mais pour réaliser ce plan, Dieu a besoin de volontaires qui mettent si nécessaire un pied dans la mort et qui tiennent bon jusqu'à ce que tous soient passés et parvenus en sécurité. Parce qu'un corps de sacrificateurs l'a fait, en portant fermement l'arche à l'endroit même où la mort menaçait, toute une nation a pu passer le Jourdain à sec ; aucune âme n'est restée en arrière ! Ce n'étaient évidemment pas les sacrificateurs qui ont ouvert la voie vers la terre promise, ce fut l'arche de Dieu. N'oubliez jamais cela. Mais notez aussi que ce sont les sacrificateurs qui l'ont amenée à cet endroit et qui l'ont portée. Grâce à leur acte de foi, ils ont tenu avec l'Eternel au milieu de la mort, et les autres ont pu passer dans l'abondance de la vie. Suis-je prêt à jouer ce rôle ?

Psaume 56 ; Philippiens 4

« ... Apportez vite la plus belle robe, et revêtez-le »

(Luc 15 :22)

Dieu est si riche que son plus grand plaisir consiste à donner. Il regorge de trésors et nous lui causons de la peine si nous lui refusons l'occasion de déverser avec largesse ces trésors sur nous. Quand le fils prodigue est retourné à la maison, le père n'a exprimé aucune parole de reproche pour sa dissipation ni n'a posé de question quant à la raison de son retour. Il s'est seulement réjoui de ce que le retour de son fils lui donnait l'occasion de dépenser plus. C'était une joie pour le père de trouver en son fils un candidat pour la robe, la bague, les souliers et la fête ; il était préoccupé par le fait de ne pas trouver la même disposition chez son fils aîné. Nous faisons mal au cœur de Dieu quand nous essayons de lui fournir quelque chose. Il est immensément riche. C'est pour lui pure joie si nous le laissons simplement nous donner, nous donner et nous donner encore. Il veut être donateur éternellement, et il veut être celui qui œuvre éternellement. Si seulement nous voyions combien il est riche et combien il est grand !

Psaume 57 ; Colossiens 1

« Caleb... a eu ... Hébron pour héritage, parce qu'il avait pleinement suivi la voie de l'Eternel »

(Josué 14 :14)

« Nous allons vaincre » : cette déclaration émane d'hommes ou de femmes qui ne mettent pas pleinement leur confiance dans le Seigneur. Certes, ils croient que les promesses de Dieu sont dignes de confiance et que, puisqu'il est avec son peuple, la victoire sur tout ennemi est assurée. Le croyez-vous ? Beaucoup le croient, mais avec une foi vacillante. Ils chantent des chants de louanges et les mots sont justes, mais il y a un peu d'hésitation dans le ton. Il n'en a pas été de même avec Caleb. Les paroles de son chant étaient justes et fermes, elles avaient la bonne tonalité. Ecoutez leurs accents courageux, vrais :

« Montons, emparons-nous du pays, nous y serons vainqueurs ! » (Nomb. 13 :30).

Il n'avait pas l'ombre d'un doute en ce qui concernait son Dieu. Mais remarquez aussi l'urgence de la première phrase : « Montons ! » La vraie foi ne souffre pas de délai. Celui qui reconnaît que Dieu est fidèle à sa parole ne le déclare pas seulement en faisant sa volonté, mais en la faisant aussitôt.

Psaume 58 ; Colossiens 2

« *Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !... »*

(Romains 7 :25)

« *Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?* » Tel était le cri désespéré de Paul. Puis dans l'éclair de l'illumination, cette exclamation s'est transformée en un élan de reconnaissance : « *Grâces soient rendues à Dieu... »*

Les premiers mots de l'homme libéré sont très précieux : « *Grâces soient rendues à Dieu* ». Si quelqu'un vous donne un verre d'eau, vous remercirez la personne qui vous l'a donné ; votre gratitude n'ira pas à quelqu'un d'autre. Pourquoi Paul a-t-il dit : « *Grâces soient rendues à Dieu ?* » Parce que c'est Dieu qui a tout accompli. Si c'était Paul, il aurait dit : « *Grâces soient rendues à Paul* ». Mais l'apôtre a vu que Paul était un « *misérable* » et que seul Dieu pouvait pourvoir à son besoin ; ainsi c'est Dieu qu'il a remercié. C'est Dieu qui veut tout accomplir, car il doit avoir toute la gloire. Dieu a tout accompli à la croix pour notre pardon et il accomplira tout en nous pour notre libération. Dans les deux cas c'est lui qui accomplit. « *C'est Dieu qui œuvre en vous... »*

Psaume 59 ; Colossiens 3

« *David eut peur de l'Eternel en ce jour-là* »

(2 Samuel 6 : 9a)

Nous avons probablement tous été interloqués par la tragique histoire d'Uzza. David avait péché par ignorance en utilisant un char pour transporter l'arche de Dieu « *qui est appelée du nom, du nom de l'Eternel des armées* » (2 Sam. 6 : 2, Darby). La manière dont il s'y était pris paraissait valable, mais les idées des hommes, même bonnes, laissent toujours percevoir leur imperfection. Les bœufs ont trébuché et ont fait pencher l'arche, et Uzza a étendu la main vers l'arche de Dieu pour la stabiliser. Il a agi ainsi parce qu'il prenait sa tâche à cœur, pour la gloire de Dieu... et il est mort sur-le-champ... Pas étonnant que David en ait été affligé !

En réalité, l'arche servait de protection à Israël, et non le contraire ; ce n'était donc pas au peuple à prendre soin de l'arche. Qui a déjà entendu dire que l'orée d'un bois pouvait nous protéger des tigres ? Non, Dieu est à même de prendre soin de lui-même. L'homme entreprend beaucoup de choses que Dieu pourrait faire lui-même ; il nous arrive souvent de parler alors que nous devrions nous attendre à lui et le laisser parler ; nous arrangeons les choses que Dieu aurait arrangées lui-même si nous avions pris le temps de le laisser faire. Est-ce qu'un seul d'entre vous ne se sent pas concerné ? Mais loué soit Dieu : si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner !

Psaume 60 ; Colossiens 4

« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité »

(Jean 16 :13a)

Une chose est certaine, la révélation précédera toujours la foi. Voir et croire sont deux principes qui gouvernent la vie chrétienne. Lorsque nous voyons quelque chose que le Seigneur nous a donné en Christ, nous répondons spontanément par la foi : « Merci Seigneur ! » La révélation est toujours l'œuvre du Saint-Esprit qui vient à nous et, tandis qu'il nous ouvre les Ecritures, il nous conduit dans toute la vérité. Comptez sur lui, car c'est précisément pour cela qu'il est là. Et lorsque vous êtes confronté à des difficultés comme un manque de compréhension ou un manque de foi, faites-en directement part au Seigneur : « Seigneur, ouvre mes yeux. Clarifie les choses. Viens au secours de mon incrédulité ! » Il ne laissera pas de telles prières sans réponse.

Psaume 61 ; 1 Thessaloniens 1

« ... et, dans sa joie, au lieu d'ouvrir, elle courut annoncer que Pierre était devant la porte. Ils lui dirent : Tu es folle »

(Actes 12 :14-15)

Nombre de personnes sont venues me trouver pour me faire part de leurs craintes et des doutes qu'elles ressentaient quand elles cherchaient à faire confiance au Seigneur. Elles m'ont dit qu'elles avaient émis leurs demandes à Dieu, qu'elles s'étaient accrochées à ses promesses et que malgré tout, des doutes survenaient continuellement sans qu'elles les aient cherchés. J'aime à me rappeler le retour de Pierre après son emprisonnement, lorsqu'il a frappé à la porte de la maison où l'Eglise était en prière, et que les croyants se sont exclamés : *« C'est son ange »*.

Certaines personnes aujourd'hui prétendent à une plus grande foi que celle qui animait ceux qui étaient rassemblés dans la maison de Marie. Elles sont certaines que Dieu enverra un ange, et que toutes les portes de la prison s'ouvriront devant lui. S'il souffle un coup de vent : *« Voici Pierre qui frappe à la porte ! »* Si la pluie se met à crépiter : *« Voici Pierre à nouveau ! »* Ces gens sont trop crédules, trop sûrs d'eux-mêmes. Leur foi n'est pas nécessairement authentique. Car même le chrétien le plus consacré, alors qu'il exerce une foi qui devrait certainement susciter une réponse de la part de Dieu, sait ce que signifie avoir en même temps en arrière-pensée un doute, se demandant s'il ne s'est pas trompé.

Psaume 62 ; 1 Thessaloniens 2

«... et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous »

(Ephésiens 1 :22)

Ne considérez pas le Christ au ciel comme un idéal à atteindre. Regardez-le comme le don de Dieu envers vous. Vous avez le sentiment que les choses du monde vous attirent, mais elles ne peuvent pas plus vous attirer qu'elles ne peuvent l'attirer lui. Vous êtes tout aussi en sécurité que Christ dans les cieux. En doutez-vous ? Des fleurs jaunes se trouvent sur mon bureau. Je ne suis pas entré dans la chambre en répétant : « Il doit y avoir des fleurs jaunes ici, il doit y avoir des fleurs jaunes ici », et par une sorte d'autosuggestion je ne les ai pas amenées en existence ! Non, elles ont toujours été là. J'ai simplement ouvert les yeux et j'ai regardé !

Notre foi n'est pas de l'autosuggestion. Elle se base sur les faits éternels que Dieu a accomplis en Christ. Si nous osons exercer notre foi par rapport aux faits, le Saint-Esprit sera là pour prouver qu'ils sont vrais. Regardons-nous en Christ, et au lieu de tomber, nous serons soutenus par sa puissance.

Psaume 63 ; 1 Thessaloniens 3

« Quand on tourne vers lui les regards, on est rayonnant de joie, et le visage ne se couvre pas de honte »

(Psaume 34 :6)

Evitons d'être trop centrés sur l'aspect subjectif de notre expérience spirituelle et de nous tourner vers nous-mêmes. Permettez-moi d'illustrer mon propos au moyen de la lumière électrique. Supposons que vous vous trouviez dans une pièce et qu'il commence à y faire sombre ; vous souhaitez allumer la lumière pour lire. Si une lampe se trouve sur la table à côté de vous, que faites-vous ? Est-ce que vous la regardez intensément pour qu'elle émette de la lumière ? Prenez-vous un chiffon et polissez-vous la l'ampoule ? Non, vous vous levez, vous traversez la chambre pour atteindre l'interrupteur sur le mur et vous enclenchez la lampe. C'est vers la source de la puissance que vous tournez votre attention, et quand vous avez fait l'action requise, la lumière se met à briller. Reposez-vous toujours sur ce que Dieu a fait en Christ, et laissez-le s'occuper de ce qu'il veut faire en vous.

Psaume 64 ; 1 Thessaloniens 4

« Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous »

(Philippiens 4 : 4)

La persécution eut tôt fait de contraindre Paul et Barnabas à laisser le groupe de disciples à Antioche de Pisidie et à partir (Actes 13 :55 et suivants.) Quel effet ce départ prématuré a-t-il eu sur cette jeune Eglise ? Il s'agissait d'un groupe de nouveaux croyants. Ont-ils supplié les apôtres de rester quelque temps et de prendre soin de leur santé spirituelle en disant par exemple : « Si vous nous abandonnez maintenant, nous serons comme des brebis sans berger. L'un de vous au moins pourrait rester et prendre soin de nous ! La persécution est si intense, jamais nous ne pourrions la supporter sans votre aide. » Est-ce ainsi qu'ils ont raisonné ? Non, au lieu d'exprimer de telles supplications, les disciples ont été remplis de joie et du Saint-Esprit. Lorsque Paul et Barnabas sont partis, il n'y a pas eu de lamentations mais une grande joie, certainement parce que le départ des apôtres impliquait que d'autres allaient avoir l'occasion d'entendre l'Évangile. Mais pas seulement. Ces croyants avaient en outre reçu un approvisionnement ; ils étaient remplis du Saint-Esprit.

Psaume 65 ; 1 Thessaloniens 5

« Il s'est élevé devant lui comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée »

(Esaïe 53 :2)

Les racines constituent les éléments par lesquels une plante se nourrit ; elles servent de canaux à la transmission de la vie. Aucune plante ne peut vivre sans son système de racines ; en revanche, ainsi munie, toute plante peut survivre dans des conditions même incertaines ou difficiles. Les mots d'Esaïe suggèrent que Jésus lui-même n'a pas tiré sa vie et sa force de sources extérieures. Marchons sur ses traces ! Si nous sommes placés dans des conditions particulières, nous devons être capables de vivre sans le secours de nos frères en Christ. Même s'ils sont près de nous, nous n'avons pas à vivre *par* les membres du Corps qui sont nos compagnons de route, mais *avec* eux. Dieu seul est la source secrète de notre vie.

Mais vivre tel un rejeton « *qui sort d'une terre desséchée* » comprend plus d'implications. Cela signifie qu'aucune circonstance de la vie n'est en mesure de nous détruire. Aucune sécheresse ne peut produire le dépérissement des tendres pousses divines. Quand les conditions s'avèrent stériles, voire hostiles, les enfants de Dieu sont équipés pour « être plus que vainqueurs ». C'est qu'ils possèdent une vie qui est celle de Christ lui-même.

Psaume 66 ; 2 Thessaloniens 1

« Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire... dans l'allégresse »

(Jude 1 :24)

Il s'agit là d'une magnifique promesse qui nous est adressée, à nous qui avons remis nos vies entre les mains de Dieu. Le chemin qui conduit à la gloire de Dieu comporte plusieurs écueils, mais Dieu se charge de nous en préserver. Quand trébuchons-nous ? Lorsque nos pieds heurtent un obstacle dont nous ne soupçonnions pas l'existence. Or, ce verset nous assure que la grâce de Dieu nous préserve et qu'elle opère justement dans de tels moments, sans même que nous en soyons forcément conscients. Si nous nous en remettons sans réserve à son bon soin, nous n'avons pas à craindre ce que nous ne percevons pas. Au contraire, après avoir passé au travers de dangers totalement insoupçonnés, nous nous émerveillerons régulièrement de la manière dont Dieu nous en a préservés.

Psaume 67 ; 2 Thessaloniens 2

« *L'Éternel dit à Abram : Va-t'en de ton pays... dans le pays que je te montrerai* »

(Genèse 12 :1)

Il s'agit ici du second appel que Dieu a adressé à Abram, puisque le premier avait eu lieu tandis qu'il se trouvait en Mésopotamie, « *avant qu'il s'établisse à Charan* » (Actes 7 :2). Abram avait quitté la Chaldée, mais il ne s'était pas assez éloigné de cette contrée. Il vaut d'ailleurs la peine de prendre en considération le fait qu'aucun récit ne nous soit relaté à propos des jours qu'il a passés à Charan. Mais Dieu a persisté dans son appel. Nous espérons parfois que Dieu modifiera ses exigences une fois passé un délai. Jamais il n'agira de la sorte, car il ne renonce en aucun cas au but qu'il nous a assigné quelques années auparavant. Peut-être l'avons-nous perdu de vue, mais pas lui.

Aux yeux de Dieu, Charan était situé à peine plus en avant de la Mésopotamie. Peut-être Abram était-il satisfait de son déplacement, mais Dieu l'avait appelé à se rendre dans un pays. Tout véritable appel est un appel élevé. Ne nous contentons pas de demi-mesure. La question n'est pas de connaître la distance que nous avons déjà parcourue depuis le jour de notre départ ; l'important, c'est de savoir si nos cœurs sont toujours fixés sur le but de Dieu.

Psaume 68 ; 2 Thessaloniens 3

« Partout où la bonne nouvelle sera prêchée... on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait »

(Marc 14 :9)

Pourquoi le Seigneur s'est-il exprimé en ces termes ? Parce que l'Évangile est censé produire ce genre d'action. C'est même le but de l'Évangile. L'Évangile ne se borne pas à satisfaire des pécheurs. Loué soit Dieu, le pécheur est béni puisque Dieu pourvoit à ses besoins et l'inonde de bénédictions ; mais la conséquence normale du salut devrait être un déversement de notre amour sur le Seigneur. L'Évangile est annoncé afin que le Seigneur soit avant tout satisfait. Mais souvenons-nous qu'il n'obtiendra entière satisfaction que dans la mesure où nous nous « déversons » sur lui, que nous nous « gaspillons » pour lui. Vous est-il jamais arrivé de trop donner au Seigneur ? Permettez-moi de vous dire ceci : dans le service divin, le principe du gaspillage est le principe de la puissance. La réelle utilité d'un homme dans la main de Dieu est proportionnelle à son don de lui-même, à son gaspillage. Notre œuvre pour lui ainsi que tous ses fruits, découle de notre service, du don de notre vie au Seigneur.

Psaume 69 ; 1 Timothée 1

«*Et il me dit : C'est fait ! Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin* »

(Apocalypse 21 :6)

« *Ces choses passeront* ». En fin de compte, le dessein éternel de Dieu se réalisera. Mais comment ? Pourquoi les Ecritures l'affirment-elles avec autant d'assurance ? C'est parce qu'il est l'Alpha et l'Oméga. Dieu a commencé une œuvre, et il la mènera à la perfection. Il ne peut en être autrement : il achèvera ce qu'il a prévu, car il en va de sa nature d'agir de la sorte. Il n'est pas seulement le commencement, il est aussi la fin. Alléluia ! Notre Dieu est l'Oméga tout autant que l'Alpha. Cela nous assure que rien de ce qu'il a commencé à faire en nous ne restera inachevé. L'incompétence humaine ou l'inimitié de Satan ne sont pas en mesure de résister à Dieu. Le péché peut nous vaincre, nous, mais il ne peut *le* vaincre. Son nom, qui est sa propre nature, est la garantie qui nous est donnée comme preuve qu'il terminera son œuvre en nous.

Psaume 70 ; 1 Timothée 2

« *Je te donnerai les clés du royaume des cieux* »

(Matthieu 16 :19)

Demandons-nous ce qui a qualifié Pierre pour être investi de la parole de Dieu et pour ouvrir la porte de la foi d'abord aux Juifs, puis aux nations. C'est vraisemblablement parce que Pierre avait entendu la parole de Dieu qu'il a pu ensuite la délivrer à d'autres. En effet, avant de pouvoir utiliser les clés du royaume, il a dû faire face aux exigences qu'un tel royaume lui imposait.

Que signifie le terme « royaume » ? C'est assurément le domaine d'un roi, la sphère de son autorité. Sitôt après que le royaume ait été mentionné, sur la montagne de la transfiguration Pierre a émis une brillante suggestion qui accordait une place similaire à Moïse et à Elie par rapport au Seigneur ! Mais on ne peut agir ainsi au sein du royaume ! Il n'est pas envisageable d'avoir plus d'une autorité, il ne peut y avoir qu'une seule voix dans ce royaume. C'est la leçon que le Père souhaitait apprendre à Pierre « *alors qu'il parlait encore* ». Il l'a repris de façon à ce qu'il comprenne que dans le royaume, tout dépend du Roi lui-même et de sa parole, et qu'il nous incombe de prendre garde à ses paroles.

Psaume 71 ; 1 Timothée 3

« Anne pria, et dit : Mon cœur se réjouit en l'Éternel »

(1 Samuel 2 :1)

Si on parle naturellement, on pourrait dire que l'épisode de la séparation d'Anne d'avec son fils aurait dû constituer le plus triste moment de la vie de cette mère. Cependant, le passage qui relate l'événement ne contient aucune trace de tristesse ou d'apitoiement sur soi-même ; seule émane l'expression d'un cœur qui déborde d'une joie unique, la joie de ceux qui ont tout donné et tout consacré au Seigneur. Dans le cas d'Anne, il y avait un réel engagement personnel en relation avec les intérêts du Seigneur, et elle livrait ce qu'elle avait de plus précieux pour cette cause-là. Avant la naissance de Samuel, elle avait fait un vœu à Dieu. Durant l'enfance de son fils, elle avait attendu le jour où elle le lui remettrait. Elle sevrera Samuel et quand arriva le moment de le lui rendre, elle fit l'expérience d'une joie nouvelle, qu'elle n'avait encore jamais ressentie, la joie de la pleine consécration. Son chant, qui servit d'inspiration à Marie des siècles plus tard, exprime sa joie triomphante.

Psaume 72 ; 1 Timothée 4

« *Qu'il me soit fait selon ta parole !* »

(Luc 1 :38)

Il était indispensable que la Parole vivante **trouve un accès libre** en Marie pour qu'une mission puisse lui être confiée et qu'ainsi le dessein de Dieu s'accomplisse. Dieu a parlé, et parce que la foi de Marie y a répondu, le miracle de Dieu a pu s'accomplir. Hélas, beaucoup d'entre nous imaginent qu'il leur suffit de se conformer aux doctrines bibliques et d'adhérer mentalement à la Parole de Dieu. Néanmoins, tant que la vérité ne produit pas un effet au fond de notre être, cela ne change pas grand-chose que nous lui donnions ou non notre assentiment. La différence se fait sentir au moment où la Parole commence à jouer un rôle vital dans une vie en transformant l'individu. Nous déplorons que des croyants se satisfassent d'avoir une connaissance biblique étendue tout en expérimentant peu l'œuvre de la Parole à l'intérieur de leur être. Si nous voulons être utiles à Dieu dans ses grands desseins, ne répondons pas seulement avec notre tête au moment où sa Parole nous atteint personnellement, mais engageons notre cœur. Pouvons-nous faire écho à la prière de Marie ?